

Musée barrois



Béatrice CASADESUS Dévoilements...

Exposition du 14 juin au 21 septembre 2014

Dossier de presse

Sommaire

Communiqué de presse	3
Une exposition, deux sites	4
Béatrice Casadesus	6
Le catalogue de l'exposition	8
Visuels disponibles	9
Le Musée barrois	11
Renseignements pratiques	12

Communiqué de presse

© Atelier Corinne François



Deux lieux patrimoniaux de Bar-le-Duc s'unissent pour proposer au public l'exposition Dévoilements autour de l'œuvre de Béatrice Casadesus. Nous sommes heureux d'offrir conjointement un espace à l'artiste lui permettant ainsi de déployer les différentes facettes de son œuvre.

Résolument contemporaine, Béatrice Casadesus n'exclut pas un dialogue avec les œuvres du passé. Après une visite dans les collections du musée, elle s'est arrêtée sur la toile du XIX^e siècle de Louis-Charles Timbal et a souhaité qu'elle serve de support à son dispositif dans l'Espace Saint-Louis. Ainsi par son travail, deux lieux complémentaires entrent en dialogue. Aussi volontairement que malicieusement, c'est dans le lieu dévolu à l'art contemporain qu'est exposé le tableau du musée et c'est dans l'espace consacré au patrimoine que sont présentés les travaux les plus récents de l'artiste.

La peinture en dispositif présentée à l'Espace Saint-Louis ne peut se comprendre qu'à la lumière des œuvres exposées au musée. Là, nous avons souhaité offrir au public un parcours qui permet d'entrer progressivement dans l'intention plastique de l'artiste. Loin de trouver une présentation chronologique, l'accrochage en trois salles laisse les œuvres interagir. Dès l'entrée, nous proposons une immersion dans la peinture où la variation de la lumière s'exprime par la technique pointilliste appliquée à différents formats. Le visiteur attentif peut en saisir le sens et la profondeur dans sa découverte des œuvres d'arts graphiques de la seconde salle. La troisième salle enfin propose un travail en série mariant œuvres simples et en diptyque autour de la notion de fugue de la couleur.

La fluidité exprimée dans ses œuvres récentes se radicalise dans le dispositif présenté à l'Espace Saint-Louis où l'artiste entre en dialogue avec l'architecture néo-gothique. Œuvre ancienne et intissés mettent en résonance architecture, couleur et lumière. Dans les lieux très ouverts de l'ancienne chapelle, papiers froissés, peintures en rouleaux et intissés se déploient dans l'espace. En investissant une nouvelle fois un lieu historique, Béatrice Casadesus montre l'intérêt qu'elle porte à l'environnement de ses œuvres. Loin d'être uniquement des supports, murs, pleins et vides sont intégrés à son œuvre ; ils la constituent.

Aussi, invitons-nous le public à circuler dans les espaces de l'exposition et mettre en écho les différentes œuvres qui la constitue. Nous espérons que l'ensemble ce parcours permettra à chacun de vivre une expérience sensible aussi intense que celle que nous avons ressentie à voir et à disposer ces œuvres.

Une exposition, deux sites

Acteurs importants de la vie culturelle baroisienne, le Musée barrois et l'association *Expressions* se sont associés pour mettre en valeur le travail de Béatrice Casadesus sur la lumière et la couleur.

L'Espace Saint-Louis, qui accueille depuis vingt ans des expositions d'art contemporain, sert d'écrin à une installation élaborée autour de *l'Ensevelissement du Christ* de Charles-Louis Timbal, prêté par le Musée barrois. Ce dernier, quant à lui, expose des peintures et des dessins qui se veulent représentatifs de l'ensemble de l'œuvre de Béatrice Casadesus.

Au-delà des liens institutionnels, Béatrice Casadesus nous convainc que patrimoine, architecture et création contemporaine sont faits pour s'entendre, se dévoiler mutuellement.

Au Musée barrois

Le support tient un rôle primordial dans l'œuvre de Béatrice Casadesus : il dévoile son véritable discours, son attention portée à la lumière et à la couleur. Si les intissés habillent la chapelle néogothique de l'Espace Saint-Louis, les œuvres exposées au musée peuvent paraître plus traditionnelles : peinture sur toile, dessin sur papier. Et pourtant, les intissés ne sont pas non plus absents, les types de papier se multiplient, offrant chacun un moyen d'accrocher la lumière de façon différente.

Le parcours de l'exposition fait découvrir au public cette approche particulière de l'artiste face à son support. De formation classique, Béatrice Casadesus n'hésite pas à faire référence aux maîtres de l'histoire de l'art qu'elle admire. Ainsi sa série à la mine de plomb, *D'après Seurat*, reprend une iconographie mais aussi la technique pointilliste de l'artiste : cependant, ces points sont révélés par le grain du papier et non par le pinceau. *D'après Giotto*, grand diptyque de la série *Infinito*, rend hommage à la Renaissance et aux bleu et or quasi-mystiques qui caractérisent les œuvres de cette période.

Dans les deux œuvres précitées comme dans les quelque 80 autres montrées, le geste de l'artiste est visible. « *Ce geste neutre, la peinture le conserve en le radicalisant. Comment ? Par l'empreinte. Ce procédé n'est pas indifférent. C'est comme si entre le corps de l'artiste et le support, il y avait un intermédiaire, un filtre garantissant une homogénéité de la trace. Les points déjà présents dans les œuvres graphiques se trouvent d'une certaine manière comme agrandis. Toute la peinture de Béatrice Casadesus se caractérise par l'effacement de la touche* » (Philippe Lerat).



« *L'œuvre de l'artiste s'apparente à une quête, perpétuellement recommencée pour parvenir à saisir l'apparaître du monde.* »

Le film à bulles, matériau d'emballage, sert d'intermédiaire entre le corps et la pensée du peintre. Enduit de peinture, il est appliqué par pression du corps sur la toile, imprimant d'un seul geste l'expression de l'artiste même. D'un procédé répétitif, Béatrice Casadesus tire une variété subtile de couleurs et d'effets visuels. Variations qui renvoient à la variabilité de la lumière.

Philippe Lerat

Ill. : *Île d'or IV*, 2004, acrylique sur tarlatane marouflé sur toile de lin.

À l'Espace Saint-Louis

Depuis quelques années, Béatrice Casadesus investit des lieux historiques pour y réaliser des œuvres monumentales (monastère royal de Brou, abbaye de Port-Royal-des-Champs).

À Bar-le-Duc, elle a souhaité aller au-delà de ce travail de dialogue entre un monument historique et son approche sur la lumière en proposant une création à partir du lieu mais aussi d'un tableau du Musée barrois, *l'Ensevelissement du Christ* de Louis-Charles Timbal (1848). Si cette œuvre de grand

format semble, au premier regard, fort éloignée de son écriture habituelle, ce choix devient naturel lorsqu'on prend le temps d'observer et d'analyser le tableau. La confrontation des modes opératoires et des buts visés par les deux artistes à plus de 150 ans d'intervalle se montre en définitive très enrichissante.

Les voiles colorés remplissent l'espace, le révélant paradoxalement en le cachant. Ils révèlent aussi le tableau de Timbal, en en proposant une nouvelle lecture. Les intissés déployés jouent un rôle de lien entre l'architecture, le tableau du XIX^e siècle et la recherche contemporaine de Béatrice Casadesus.



trice Casadesus.

« Elle ne cesse de rechercher et d'explorer les matériaux issus de techniques récentes qui jouent avec la transparence, la translucidité, l'opalescence de la matière, ce qu'elle nomme [...] "le support précaire, tantôt buvard, tantôt filtre". On ne saurait être plus précis. Les jeux de la lumière et de la matière, voutus par l'artiste, passent par la gamme de l'absorption, du filtrage et aussi de la dispersion des couleurs. »

Michel Ellenberger



Ill. : Louis-Charles Timbal, *L'Ensevelissement du Christ*, 1848 (Musée barrois © Michel Petit).
Béatrice Casadesus, dispositif à l'Espace Saint-Louis, 2014, détail (© Michel Nicolas / Martine Médard).

Béatrice Casadesus

Le ciel est par-dessus le toit si bleu, si calme... où que l'on soit, on ne peut en saisir la totalité, car il est aussi bien devant que derrière, à gauche ou à droite...

Cette observation a guidé ma quête d'infini en peinture ; elle se traduit par le désir de déborder du cadre imposé. En donnant au regard l'illusion d'exister au-delà de la surface, le tableau renvoie à une peinture de l'espace créant du même coup une sensation d'immersion dans l'infini.

Béatrice Casadesus

Biographie succincte



Née le 1^{er} janvier 1942 à Paris dans une famille de musiciens et d'acteurs, Béatrice Casadesus affirme dès son plus jeune âge son désir de peindre.

1956-1959 Suit les cours d'Edmée Larnaudie à l'École des arts appliqués à Paris.

1960-1966 Etudie la peinture puis la sculpture à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier d'Henri-Georges Adam.

1964 Second Prix de Rome de Sculpture. Obtient une bourse d'études, séjourne en Italie.

1968-1969 Commence à enseigner dans les écoles d'architecture.

1975-1977 Cesse la sculpture. Commence les « Brûlages » et « Dessins d'ombre » : travail sur l'apparition du dessin par frottement à la mine de plomb sur différents types de papier (référence à Seurat).

1980-2009 « Livres et Carnets » : poursuite d'une recherche sur la confluence de la poésie et de la peinture. Collaborations avec différents auteurs contemporains.

1980 Développe à partir de cette date jusqu'en 1989 les « Tramaturgies » : processus d'effacement du contenu iconique de certains modèles picturaux célèbres (Léonard de Vinci, Michel-Ange, École de Fontainebleau) par superposition de trames et d'incisions.

1990-2000 « Empreintes », exploration du thème de la matérialité de la peinture sur différents supports papier tels que papier Japon, toile de tarlatane, intissé...

1997-2009 « Les Mues » : série de peintures froissées, présentées en boules au sol. « Peintures sans fin » : grands rouleaux de peintures présentés de manière aléatoire dans l'espace. « Papiers voilés » : série superposant papiers et voiles d'intissé. Rejet de la traditionnelle position verticale de l'œuvre, recherche de nouveaux modes de présentation.

2007-2009 Développe à partir de cette date, une série de grandes peintures « d'Or et d'Azur » sur le thème de l'infini.

Aujourd'hui, Béatrice Casadesus vit et travaille à Malakoff (92). Elle est professeur titulaire honoraire de l'École d'Architecture Paris-Malaquais (ENSBA).

Source : www.beatricecasadesus.com

Expositions récentes

- 2014 *Impressions...*, Galerie Dutko, Île Saint-Louis, Paris.
Béatrice Casadesus aux portes de l'infini... Accrochage des œuvres acquises, Musée du Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse.
Art Paris / BRAFA Bruxelles, Galerie Dutko.
- 2012 *Infinis...*, Musée national, Port-Royal-des-Champs.
Ocellures, Galerie Gimpel & Müller, Paris.
- 2011 *Mues*, Musée de Cahors Henri-Martin.
Accrochage de nouvelles acquisitions, Cabinet d'art graphique, Centre Georges Pompidou-Musée national d'art moderne, Paris.
- 2010 *15 ans d'art contemporain*, Musée de l'Arsenal, Soissons.
Visions contemporaines de Marguerite d'Autriche, Monastère royal de Brou, Bourg-en-Bresse.
Elles, Centre Georges Pompidou-Musée national d'art moderne, Paris.
- 2009 Galerie L'R du Cormoran, Pernes-les-Fontaines.
Carte blanche à Lydia Harambourg, Maison des Arts, Chatillon.
Blancs, Cabinet d'art graphique, Centre Georges Pompidou-Musée national d'art moderne, Paris.
Regards d'artistes sur la cathédrale de Chartres, Collégiale Saint-André, Chartres.
- 2008 Librairie Nicaise, Paris.
- 2006 *Synoptique*, Centre Noroît, Arras.
- 2005 FIAC, Atelier-Galerie Éric Seydoux, Paris.
- 2004 Galerie Dutko, Paris
Atelier-Galerie Éric Seydoux, Paris.
- 2002 *Le Regard et la Trace*, exposition rétrospective (1975-2001), Maison des Arts, Malakoff
Musée de l'Arsenal, Soissons
Institut français, Barcelone.
- 2001 *De la transparence*, Maison des Arts Georges Pompidou, Cajarc
- 2000 *Work in process*, exposition rétrospective (1980-2000) et présentation des installations vidéo *Traces* et *Autoportrait* à Issy-les-Moulineaux : Espace Boullée, Musée français de la carte à jouer, médiathèque, Centre d'Arts plastiques.
Les années 1990, Galerie Romagny, Paris.
- 1995 *Orients*, Galerie Museum Annex, Hong Kong.
Variations Or, Galerie Romagny, Paris.

« Rencontre d'un outil, le bull-pack à grosses bulles. Elle n'a cessé pourtant depuis des années de l'avoir sous les yeux et même de l'utiliser. La rencontre est l'idée d'un nouvel usage. [...] Elle ne voit pas mais elle sait ce qu'elle crée. Le miracle qu'elle obtient est d'être tout entière, corps et âme, dans une œuvre qui demeure pourtant absolument impersonnelle. »

Maurice Benhamou

Le catalogue de l'exposition

Cette exposition fait l'objet d'un catalogue reprenant l'ensemble des œuvres montrées et remettant le processus de création de l'artiste en contexte.

Sous la direction des commissaires de l'exposition

Étienne Guibert, attaché de conservation, responsable du Musée barrois

Philippe Lerat, professeur de Philosophie

Auteurs

Maurice Benhamou, poète et critique d'art

Michel Ellenberger, écrivain

Étienne Guibert, attaché de conservation, responsable du Musée barrois

Philippe Lerat, professeur de Philosophie

Sommaire

Pressions / Impressions

La plénitude du regard

L'estampille de l'infini

Œuvres graphiques

Empreintes

Peintures

Peintures en dispositif

Peintures dévoilées

Livres d'artistes

Principales expositions

Bibliographie

Maurice Benhamou

Michel Ellenberger

Philippe Lerat

Étienne Guibert

Éditeur

Serge Domini / Communauté d'Agglomération Bar-le-Duc Sud Meuse

Prix TTC 19 € (116 pages)

Parution juin 2014

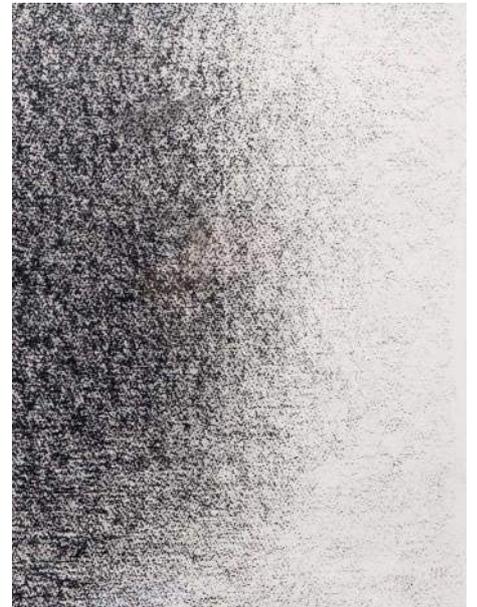


B. Casadeus dans son atelier © Sylvain Leurent, 2014.

Visuels disponibles sur demande

La reproduction de ces visuels est autorisée à titre gracieux uniquement dans le cadre de l'illustration d'articles concernant l'exposition et pendant sa durée, droits réservés pour toute autre utilisation.

Suite D'après Seurat



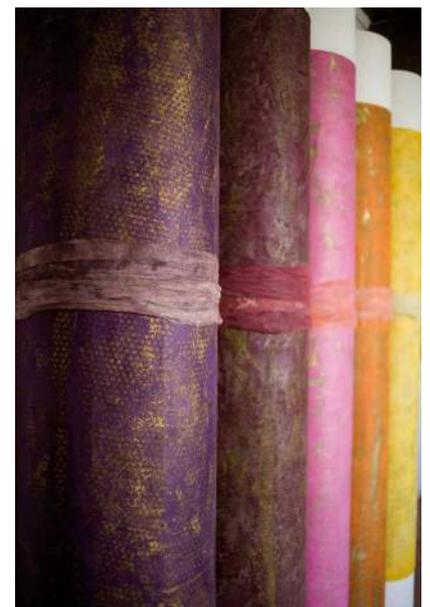
1995-1997, mine Conté / Ingres Arches
© Sylvain Laurent.



Cantates, 2008,
acrylique sur papier d'Arches
© Antoine Baud.



Série Empreintes graphiques, 2010,
acrylique et crayon sur papier
© Rurik Dmitrienko.



Peintures sans fin, 1996,
acrylique sur intissé
© Antoine Baud.

Suite Couchant



2013, crayons de couleur / Arches
© Sylvain Leurent.

Suite Infinito

Bleu or, 2013, acrylique sur toile de lin
© Sylvain Leurent.



Avec Giotto, 2009, acrylique sur toile de lin, diptyque
© Sylvain Leurent.

Installation à l'Espace Saint-Louis



© Michel Nicolas / Martine Médard.

Le Musée barrois



Installé au sein du quartier Renaissance de Bar-le-Duc, *Ville d'art et d'histoire*, dans le Château-Neuf édifié à partir de 1567 par le duc Charles III, le Musée barrois prend appui sur les bâtiments de l'ancienne Chambre des Comptes (1523) et sur la salle du trésor des chartes, érigée à la fin du XV^e siècle par René II d'Anjou.

Devant le château, une vaste esplanade, dégagée à partir de 1794 lors de la démolition de la collégiale Saint-Maxe, offre de beaux points de vue sur la ville basse, le collège Gilles de Trèves et les vestiges des fortifications du château (grande porte romane).

Les collections archéologiques

La section d'archéologie, entièrement remodelée, regroupe des collections provenant en grande partie de Naix-aux-Forges (l'antique Nasium, importante cité des Leuques) et de Bar-le-Duc. Elle est riche de quelques pièces exceptionnelles (*Stèle de l'oculiste*, *Déesse mère*) et de belles parures mérovingiennes damasquinées provenant de la nécropole de Gondrecourt.

Le parcours Beaux-Arts

Du XV^e siècle à 1970, les collections de peintures et de sculptures sont d'une grande variété.

La salle du Trésor des chartes sert d'écrin gothique à la riche collection de sculptures lorraines du XIV^e au XVII^e siècle (*Le Captif* de Gérard Richier, *Les Chiens affrontés* de Pietro da Milano). La sculpture est également représentée par une série de bronzes d'édition du XIX^e siècle, un Rodin et une sculpture d'Ipoustéguy, *Le Mangeur de gardiens*.

Renaissance et maniérisme européens ou lorrains (*La Tentation de saint Antoine* de Téniers II, *Sainte Cécile* attribuée à Vaccaro), baroque (une charmante esquisse de Coypel) et classicisme (un très grand Lagrenée), art officiel du XIX^e siècle dont une section paysage (Cicéri, *Médée* d'Aimé Morot) sont les points forts du musée.

Un petit cabinet de curiosités évoque l'humanisme cher au XVI^e siècle.

Une section d'ethnographie unique en Lorraine

En grande partie héritière du musée de Géographie créé en 1883, ces collections mettent en valeur les arts premiers. Ces objets illustrent la vie quotidienne, l'art de la guerre, les rites et religions de l'Afrique, l'Océanie, l'Extrême-Orient, l'Amérique et du Maghreb. Pièce maîtresse de cet ensemble, le zémi est l'un des rares vestiges de la culture taïno (cinq sont recensés dans le monde).

Des chefs-d'œuvre à l'abri des regards

Le cabinet de dessins comporte des œuvres de Boucher, un des trois dessins de Camille Claudel conservés dans les musées du monde et trois rares photographies de Gustave Le Gray (ces dernières sont visibles dans l'exposition).

Renseignements pratiques

Commissariat

Étienne GUIBERT
Attaché de conservation du patrimoine
Responsable du Musée barrois

Philippe LERAT
Professeur de Philosophie à l'ESPÉ de Lorraine

Le Musée barrois est ouvert du mercredi au dimanche (tous les jours en juillet et août),
de 14 h à 18 h
(fermeture les 14 juillet et 15 août)

Tarifs

(le droit d'entrée à l'exposition est inclus dans le prix d'entrée du musée)

Tarif plein : 3 €

Tarif réduit : 1,50 € (retraités, le samedi)

Groupes de plus de 10 personnes : 1,50 € / personne

Gratuité pour les enfants de moins de 18 ans, les scolaires et les groupes en formation,
et pour tous le premier dimanche du mois

Le Musée barrois est un établissement
de la Communauté d'Agglomération Bar-le-Duc Sud Meuse.

Musée barrois

Esplanade du Château
Rue François de Guise
55000 Bar-le-Duc

tél. : 03 29 76 14 67

fax : 03 29 77 16 38

e-mail : musee@barleeduc.fr

<http://museebarrois.eklablog.fr/>

Jours et heures d'ouverture

Le Musée barrois est ouvert toute l'année du
mercredi au dimanche (tous les jours en juillet et
août), de 14 h à 18 h (sauf les 14 juillet et 15 août).

Contacts presse

Étienne GUIBERT / Claire PAILLÉ

